



> *GLORIA STEINEM*  
**"LA NON-MIXITÉ  
 PEUT ÊTRE  
 NÉCESSAIRE"**

CETTE VOIX FORTE DU FÉMINISME AMÉRICAIN A ÉTÉ INVITÉE À BRUXELLES PAR LE LOBBY EUROPÉEN DES FEMMES. ELLE Y A LIVRÉ UN PLAIDOYER CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES. INTERVIEW D'UNE ICÔNE.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

**ELLE.** Quel regard portez-vous sur les mobilisations qui ont suivi l'élection de Donald Trump ?

**GLORIA STEINEM.** La seule bonne nouvelle – s'il y a une bonne nouvelle dans cette élection –, c'est la façon dont cela a galvanisé l'activisme. De toute ma vie, je n'avais rien vu de tel. C'est mille fois plus puissant que ce qui s'est passé pendant la guerre du Vietnam ! J'étais récemment dans des universités californiennes et les professeurs me disaient qu'ils avaient tenté tout au long de leur carrière d'intéresser

les étudiants aux élections. Aujourd'hui, 70 % d'entre eux veulent se présenter ! Pour autant, je ne sous-estime pas le danger d'avoir mis une personne folle au pouvoir.

**ELLE.** En Europe, on observe une montée des conservatismes. Doit-on s'en inquiéter ?

**G.S.** Laissez-moi faire une analogie. Toutes les violences commencent au sein du foyer. Une femme qui vit dans un foyer violent n'est

jamais autant en danger que quand elle est prête à s'échapper. C'est au moment où elle veut devenir libre qu'elle risque le plus d'être battue ou tuée. Je pense que de nombreux pays européens sont sur le point de s'affranchir de leurs valeurs patriarcales et cela implique deux choses : un champ des possibles fantastique et un danger de voir les réactionnaires se mobiliser.

**BIO EXPRESS**

**25 mars 1934**

Naissance à Toledo, dans l'Ohio.

**1971** Cofonde le magazine féministe « Ms. ».

**1977** Coorganise la première Conférence nationale des femmes, à Houston.

**1984** Est arrêtée par la police lors d'une manifestation à New York contre l'apartheid en Afrique du Sud.

**2008 et 2016**

S'engage aux côtés de Hillary Clinton.

**2015** Publie « My Life on the Road », son autobiographie.

**2017** Participe à la Women's March de Washington.

**ELLE.** En France, le festival afro-féministe Nyansapo divise parce que certains espaces sont réservés aux femmes noires. Quelle est votre position ?

**G.S.** Je comprends la nécessité des femmes afro-descendantes de se retrouver. Les Européens ont inventé le colonialisme, puis le racisme pour justifier le colonialisme. Si vous aviez une blessure pareille, vous auriez sûrement besoin de vous retrouver pour en parler, non ? Si c'est, d'une manière ou d'une autre, financé par l'argent public, la ségrégation n'est pas possible, mais si c'est dans un espace privé, ça ne me pose pas de problème.

**ELLE.** Que pensez-vous de la non-mixité femmes-hommes ?

**G.S.** Les premières fois que j'ai participé à des groupes non mixtes, je pensais que la présence des hommes me manquerait... Peu à peu, j'ai réalisé que cela m'empêchait d'être totalement moi-même dans ce genre d'assemblée. Avec eux, j'avais tendance à éviter les sujets conflictuels ou à ne pas exprimer d'idées audacieuses. Tous les groupes qui ont été exclus ont besoin de temps pour s'écouter, pour être ensuite sur un pied d'égalité.

**ELLE.** Comment continuer à franchir les obstacles pour atteindre l'égalité ?

**G.S.** La réponse nous appartient. Si nous regardons ce qui se passe au sommet, nous nous sentons impuissants, mais si nous nous regardons, nous réalisons que nous avons un pouvoir extraordinaire. Arrêtons de nous demander « qu'est-ce que je devrais faire ? », pour dire « je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir », et ce sera incroyable ! Si nous voulons obtenir la liberté, la poésie, le sexe et la musique, nous devons profiter de la liberté, de la poésie, du sexe et de la musique tout au long du chemin. Et il ne faut jamais oublier de prendre soin les unes des autres.